

Paris, le 12 octobre 2020

Dynamiques de consommation dans la crise : les enseignements en temps réel des données bancaires

Le contexte inédit de la crise sanitaire a renforcé le besoin de mobiliser des sources de données « en temps réel », c'est-à-dire très rapidement disponibles, suffisamment représentatives et détaillées afin de pouvoir décrire les hétérogénéités des situations durant la crise. À ce titre, les données bancaires sont particulièrement riches. Grâce à des partenariats noués entre le CAE et le Groupement des Cartes Bancaires CB, la Chaire Finance digitale de Paris II-Panthéon-Assas & Télécom Paris et Crédit Mutuel Alliance Fédérale, que nous remercions tous, un travail de recherche original a été rendu possible en s'appuyant sur des données agrégées et strictement anonymisées, dans un espace sécurisé. Dans cette nouvelle publication du CAE, **David Bounie, Youssouf Camara, Étienne Fize, John Galbraith, Camille Landais, Chloé Lavest, Tatiana Pazem et Baptiste Savatier** décrivent les dynamiques de la consommation et de l'épargne, et apportent un éclairage sur l'hétérogénéité des situations, selon les secteurs d'activité et selon les catégories de ménages.

La dynamique de la consommation agrégée

Après la chute de la consommation pendant le confinement qui a correspondu à une perte annualisée de 6,3 % par rapport à 2019, la consommation, telle que mesurée par les données de cartes bancaires, a rapidement rebondi avec, depuis le déconfinement, un retour à un niveau normal. Il n'y a pas eu pour autant de rattrapage de la consommation au niveau agrégé, qui aurait pu compenser la perte pendant le confinement. Le rebond de la consommation a été particulièrement fort en juillet et août mais les données les plus récentes en particulier fin septembre montrent un léger essoufflement, en cohérence avec les récentes analyses de l'INSEE et de la Banque de France. En comparaison des autres pays, la consommation en France a un profil plus heurté : par rapport aux États-Unis, par exemple, elle a davantage chuté pendant le confinement (qui a été plus strict) mais s'est plus fortement redressée ensuite.

La dynamique globale de l'épargne des ménages

Grâce aux données de comptes bancaires, il est possible d'analyser la dynamique de l'épargne. Nous estimons l'accumulation faite par les ménages depuis le confinement sur leurs comptes courants, comptes d'épargne, comptes d'assurance-vie et comptes titres, nette des variations de leur dette. En déviation par rapport à la croissance de l'année précédente, le surcroît d'épargne depuis le confinement est très important. Sur la base des données bancaires utilisées, qui ne peuvent qu'être partielles puisque les clients d'une banque peuvent placer une partie leur épargne au sein d'autres établissements bancaires, nous l'évaluons à un peu moins de 50 milliards d'euros fin août 2020. Ce surcroît d'épargne s'est matérialisé surtout par une augmentation des soldes des comptes courants et des comptes d'épargne et par une diminution de la dette, très peu par une augmentation des comptes titres, tandis que l'assurance-vie est en net recul.

L'hétérogénéité sectorielle

Les données permettent aussi une analyse fine de l'hétérogénéité sectorielle de la consommation, qui est exceptionnellement forte et sans précédent pendant cette crise, ce qui suggère que l'approche sectorielle dans l'aide aux entreprises est indispensable. Cette hétérogénéité peut s'illustrer sur deux types de consommations qui montrent des comportements très différents. Les biens durables (automobile, ameublement, électroménager, ordinateurs...) permettent de par leur nature une forte substituabilité intertemporelle : leurs achats peuvent facilement être reportés. Ainsi ces biens ont connu une chute extrêmement forte pendant le confinement, 10,9 %, mais également un rebond à partir de mai de 6,7 %, et donc dans une certaine mesure, un rattrapage. La crise devrait moins affecter les entreprises de ces secteurs. En revanche, les secteurs qui requièrent des interactions sociales et pour lesquels la consommation est difficilement substituable entre périodes (restaurants, spectacles, culture, etc.) ont subi une chute pendant le confinement qui n'a pas été compensée après celui-ci.

L'hétérogénéité entre les ménages

Les données de comptes bancaires permettent d'analyser finement comment la dynamique de consommation diffère selon les groupes. La consommation des ménages les plus aisés, qui va bien au-delà des seuls biens essentiels (10^e décile) a le plus baissé pendant le confinement et, même si celle-ci rebondit après, elle reste en retrait par rapport à la consommation observée en 2019 et à la tendance de la période pré-Covid-19 de début 2020. Cette relation s'observe au-delà du dernier décile : plus les personnes sont aisées et plus leur consommation a baissé sur toute la période. C'est précisément ce type de consommation, hors biens essentiels, qui était impossible pendant le confinement. Ces différences de dynamique de consommation vont se traduire par des différences de dynamique d'épargne.

On observe en effet une divergence des dynamiques d'épargne entre le premier et dernier décile (déciles de consommation en 2019) : en fin de période, l'épargne est très au-dessus de la normale pour les plus aisés et très en dessous pour les plus modestes. Cela peut s'expliquer non seulement par la différence de comportement en termes de consommation (*cf. supra*) mais aussi par une différence en termes de dynamiques de revenus. Cela se traduit aussi par une baisse de l'endettement des plus aisés (probablement du fait d'un moindre recours au crédit) contre une augmentation pour les plus modestes. L'accumulation d'épargne pendant la période récente a donc été massive (près de 50 milliards d'euros en plus rapport à la tendance pré-Covid-19) mais aussi très inégale. Le surcroît d'épargne des deux déciles les plus aisés s'élève en effet à 32 milliards d'euros en août 2020 : ainsi près de 70 % du surcroît de l'épargne se concentre sur 20 % des ménages. Les deux premiers déciles ont en revanche beaucoup moins pu épargner sur cette période.

L'analyse des propensions marginales à consommer confirme la grande sensibilité des ménages à bas revenus et à faible épargne aux variations du revenu. Elle suggère qu'un soutien beaucoup plus franc aux ménages les plus modestes, plus exposés aux conséquences économiques des mesures sanitaires, va très rapidement s'avérer nécessaire.

Retrouvez les travaux du CAE sur www.cae-eco.fr

A propos du Conseil d'analyse économique

Placé auprès du Premier ministre, le Conseil d'analyse économique a pour mission d'« éclairer, par la confrontation des points de vue et des analyses, les choix du gouvernement en matière économique ». Il est composé d'économistes universitaires et de chercheurs reconnus et réalise en toute indépendance ses travaux qu'il rend publics. Les opinions exprimées dans les Notes du CAE sont celles de leurs auteurs et n'engagent ni le Conseil, ni le Président délégué, ni bien entendu le Premier ministre.

Contact Presse

Christine CARL

01 42 75 77 47 / 06 85 42 77 64

Suivez [@CAEinfo](https://twitter.com/CAEinfo) sur Twitter 

christine.carl@pm.gouv.fr

Courriel itinérant : christine.carl@cae-eco.fr